



## Un génocide longtemps occulté

**Nathalie Peeters**

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Mémoire d'Auschwitz ASBL

Rue aux Laines, 17 boîte 50 à

1000 Bruxelles

Tél. : +32 (0)2 512 79 98

www.auschwitz.be • [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)

Juillet 2021

« On ne peut pas tirer un trait sur le passé. La reconnaissance de la faute et la demande de pardon sont toutefois un pas important pour surmonter le passé et construire ensemble l'avenir. » (Heiko Maas)

Le 28 mai 2021, le ministre allemand des Affaires étrangères Heiko Maas a annoncé dans un communiqué de presse que son pays reconnaissait officiellement avoir perpétré un génocide à l'encontre des Herero et des Nama dans le Sud-Ouest africain allemand – actuelle Namibie – pendant la période coloniale : « Nous qualifierons maintenant officiellement ces événements pour ce qu'ils sont du point de vue d'aujourd'hui : un génocide [...] À la lumière de la responsabilité historique et morale de l'Allemagne, nous allons demander pardon à la Namibie et aux descendants des victimes. » Il révèle également que l'Allemagne va « soutenir la reconstruction et le développement en Namibie par un programme financier de 1,1 milliard d'euros. »

Après plus d'un siècle, le génocide des Herero et des Nama est officiellement reconnu grâce à l'acharnement des descendants des victimes qui se mobilisent depuis l'Indépendance du pays en 1990. Durant ce génocide que des historiens désignent comme le premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle, environ 65 000 Herero et 10 000 Nama ont été exterminés par les troupes armées du Deuxième Reich.

Il convient de rappeler brièvement ce pan de l'histoire trop longtemps occulté.

L'actuelle Namibie est peuplée de plusieurs groupes ethniques, les Herero et les Nama sont les deux principales tribus du pays quand en 1883, Adolf Lüderitz, un commerçant de Brême conclut l'achat de la baie Angra Pequena avec un chef nama, il y fonde un petit port de pêche qu'il nomme Lüderitz en l'honneur de sa famille. Soutenu par l'opinion publique, le chancelier Otto von Bismarck décrète la colonisation du territoire Sud-Ouest africain. Windhoek devient la capitale, de nombreux colons allemands s'y installent, et y développent de vastes plantations. En 1884, à la suite de la Conférence de Berlin où les puissances occidentales divisent l'Afrique, le territoire est placé sous protectorat allemand, et baptisé Afrique allemande du Sud-Ouest.

Au départ, les Herero et les Nama s'accommodent de la protection allemande, mais les colons sont de plus en plus nombreux, et de plus en plus envahissants, ils s'approprient sans vergogne les meilleures terres des tribus autochtones. En 1893, les Herero s'insurgent, mais l'insurrection est rapidement maîtrisée.

En raison des abus et maltraitances qu'ils subissent au quotidien, une seconde rébellion éclate en 1904. Des Herero attaquent des fermes et des infrastructures allemandes. Une garnison est prise d'assaut, et une centaine de colons sont tués. Ces offensives provoquent une vive répression de la part des soldats et des colons qui s'adonnent à de violentes représailles. Theodor Leutwein, gouverneur de la colonie et commandant de l'armée coloniale, n'arrive pas à éradiquer le soulèvement. Les mois passent et le conflit s'enlise.

L'Empereur Guillaume II envoie alors des troupes en renfort, le général Lothar von Trotha est à leur tête, bien déterminé à mettre fin à la rébellion de manière radicale. Celui-ci est connu pour ses méthodes de répression brutale en Chine et dans l'Est africain allemand.

Le 11 août 1904, il lance une attaque contre les familles herero qui, pensant négocier, se sont rassemblées avec leurs troupeaux sur le plateau du Waterberg. Elles sont encerclées, certaines parviennent à s'enfuir dans le désert où elles sont pourchassées par les soldats allemands qui ont reçu l'ordre de tirer sans sommation. von Trotha a empoisonné les rares points d'eau, et des milliers d'Herero meurent de faim et de déshydratation.

Le 2 octobre 1904, le général s'adresse aux Herero :

« Moi, le grand général des troupes allemandes, j'adresse ce message au peuple Herero. Les Herero ne sont désormais plus des sujets allemands. Ils ont tué et volé, ils ont coupé les oreilles, nez et des membres du corps de soldats blessés, et maintenant, sans lâcheté aucune, il n'y a plus de désir de combattre [...] Tous les Herero doivent quitter le territoire. S'ils ne le font pas, je les y forcerai avec mon grand canon. Tout Herero retrouvé à l'intérieur des frontières allemandes avec ou sans arme, avec ou sans bétail, sera fusillé. Je ne recevrai plus les femmes et les enfants ; ils doivent partir ou mourir. Ceci est ma décision pour le peuple Herero. »

Par solidarité avec les Herero, les Nama prennent aussi les armes. Le 22 avril 1905, un ordre d'extermination est également donné contre les Namas qui subissent le même sort que leurs voisins.

Lorsque l'Europe a vent de l'entreprise d'extermination ordonnée par von Trotha, elle s'insurge. En outre, la main-d'œuvre commence à manquer cruellement dans le pays. Sous les pressions, le Kaiser ordonne la révocation de cet ordre en 1905 ; dorénavant, tous les Herero et Nama capturés devront être faits prisonniers. Ceux-ci sont alors tatoués des lettres GH (*Gefangener Herero*, prisonnier herero en allemand) et enfermés dans six camps de concentration construits par les Allemands où ils sont utilisés comme travailleurs forcés, notamment pour la construction d'un nouveau chemin de fer. Les conditions de vie y sont particulièrement pénibles, plus de la moitié des prisonniers décède en un an en raison de malnutrition, de maladies et de mauvais traitements. Friedrich Vedder, un missionnaire allemand écrit dans son journal paroissial : « Les Herero sont parqués comme des animaux, derrière des fils de fer barbelés renforcés [...] Ils tombent morts par centaines, et leurs corps sont brûlés, sur place. Je ne puis donner les détails des atrocités dont j'ai été le témoin, particulièrement sur les femmes et les enfants, très souvent, c'est trop horrible pour être écrit. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Cité dans Élise Fontenaille-N'Diaye, *Blue book*, Paris, Calmann-Lévy, 2015, p. 148-149.

Les détenus sont aussi utilisés comme cobayes pour des expérimentations médicales. Des têtes et des crânes de Herero et de Nama conservés dans des bocaux sont envoyés dans des universités allemandes afin d'y être étudiés et d'étayer les théories de la supériorité de la race blanche. Le médecin eugéniste Eugen Fischer effectue des expérimentations anthropologiques médicales sur les corps de prisonniers, il en tirera la conclusion de la supériorité de la race blanche sur la race noire par la mesure des crânes. En 1934, ce sinistre « docteur » enseignera ses théories racistes aux médecins nazis, il aura pour assistant Josef Mengele...

En 1908, sous la pression de l'opposition parlementaire, les camps sont fermés. Mais les détenus ne sont pas autorisés à regagner leurs terres qui ont été confisquées. Ils sont alors vendus tels des esclaves à des fermiers allemands ou parqués dans des réserves à la lisière du désert du Kalahari.

En février 1915, les troupes sud-africaines et un corps expéditionnaire britannique attaquent le pays, les Allemands rendent les armes et le territoire passe sous mandat britannique. En 1920, le Traité de Versailles entérine le transfert définitif du Sud-Ouest africain à l'Afrique du Sud.

En 1917, la Grande-Bretagne charge le major Thomas Leslie O'Reilly d'une enquête sur les crimes commis par les Allemands dans la région. Celui-ci réunit de nombreux témoignages de survivants, des photographies de pendaison... et détaille dans son compte rendu le processus d'extermination mis en œuvre. Son rapport est publié dans un « Blue Book ». Le gouvernement allemand menace de révéler dans un « White Book » les atrocités auxquelles se sont livrés les Britanniques dans leurs colonies ; et en 1926, tous les exemplaires sont détruits sauf un. Le gouvernement allemand a réussi à faire tomber dans l'oubli les preuves de ses crimes jusqu'à l'ouverture des archives sud-africaines, en 1994, lorsqu'un exemplaire y est retrouvé.

Aujourd'hui, une partie importante des terres de Namibie appartient toujours aux descendants des colons allemands. Elles sont restées aux mains de ceux qui les ont spoliées.

Le site du camp de Swakopmund est utilisé désormais comme centre équestre, et le camp de Shark Island est devenu un terrain de camping. Rappelons aussi que la statue équestre du *Südwester Reiter*, à Windhoek, qui honore les soldats et les civils allemands morts durant la guerre contre les Herero, est toujours debout et continue de susciter de vives polémiques dans le pays, notamment entre le gouvernement et la communauté germanophone de Namibie.

Les Herero représentent aujourd'hui environ 7 % de la population namibienne contre 40 % au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Pourtant l'initiative allemande ne répond pas aux attentes des descendants des victimes du génocide, dont certains vivent aujourd'hui au Botswana et en Afrique du Sud.

L'annonce de l'Allemagne a été rejetée par la plupart des chefs traditionnels. Compte tenu de la gravité des faits, ils ont jugé le montant proposé par les Allemands inacceptable. Ils se sont aussi indignés de n'avoir pas été consultés lors des négociations entamées en 2015 entre les gouvernements allemand et namibien, et qui se sont déroulées essentiellement à huis clos. Notons aussi que, même si la somme est importante, il n'est pas question de réparation mais bien d'aide au développement. Les mots ont leur importance, au niveau mémoriel, mais aussi juridique.

En reconnaissant le génocide et en mettant plus d'un milliard d'euros sur la table, l'Allemagne espère clore la question des réparations. Face à une concurrence internationale de plus en plus forte en Afrique, les anciennes puissances coloniales ont bien compris l'importance des questions mémorielles pour espérer y garder une place légitime.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*